



Les Miroirs ardents





Du même auteur aux Éditions Orizons

Et Cætera, 2009

Amarré à un corps-mort, 2010

Les Embrasses, 2013

Procès à la mémoire de mon ombre, 2015





Jean-Pierre Barbier-Jardet

Les Miroirs ardents

Orizons
2017

Dans la même collection, depuis 2012

- Patrick Denys, *Épidaure*, 2012
Pierre Fréha, *Nous irons voir la Tour Eiffel*, 2012
Jean Gillibert, *De la chair et des cendres*, 2012
Jean Gillibert, *À coups de théâtre*, 2012
Nicole Hatem, *Surabondance*, 2012
Didier Mansuy, *Facettes*, 2012
Didier Mansuy, *Les Porteurs de feu*, 2012
Lucette Mouline, *L'Horreur parturiente*, 2012
Lucette Mouline, *Museum verbum*, 2012
Bahjat Rizk, *Monologues intérieurs*, 2012
Dominique Rouche, *Œdipe le chien*, 2012
Antoine de Vial, *Obéir à Gavrinis*, 2012
- Éric Colombo, *Par où passe la lumière...*, 2013
Raymond Espinose, *Lisières, Carnets 2009-2012*, 2013
Henri Heinemann, *Chants d'Opale*, 2013
Lucette Mouline, *Zapping à New York*, 2013
Antoine de Vial, *Americadire*, 2013
Guy R. Vincent, *Séceph l'Hispéen*, 2013
- Jean-Louis Delvolvé, *Le gerfaut*, 2014
Toufic El-Khoury, *Léthéapolis*, 2014
Gérard Laplace, *La façon des Insulaires*, 2014
Andrée Montero, *Le frère*, 2014
Laurent Peireire, *Ostentation*, 2014
Michèle Ramond, *Les saisons du jardin*, 2014
Michèle Ramond, *Les rêveries de Madame Halley*, 2014
- Michel Arouimi, *Quatre adieux*, 2015
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Procès à la mémoire de mon ombre*, 2015
Dominique Capela, *La Gravité*, 2015
Patrick Corneau, *Vies épinglées*, 2015
Chantal Danjou, *Les cueilleurs de pommes*, 2015
Raymond Espinose, *Villa Dampierre*, 2015
Henri Heinemann, *L'Éternité pliée*, Journal, *Le Voyageur éparpillé*, tome V,
2015
Henri Heinemann, *Et puis...*, 2015



Fanny Lévy, *Une existence au fil de son passage en ce monde*, 2015
A. Lichtenbaum, *Éphraïm égaré ou la justice des nations*, 2015
Lucette Mouline, *Épidémie*, 2015
Lucette Mouline, *Le sexe est bohème*, 2015
Max Memmi, *Les femmes de Jean*, 2015

Maurice Couturier, *Vers là d'où je viens*, 2016
Jean-Louis Delvolvé, *Octogénèse ou le sourire de Tagès*, 2016
Robert Havas, *Parlons rat*, 2016
Fanny Lévy, *Dieu compte les larmes des femmes*, 2016
Pierre-Jean Memmi, *La promesse*, 2016
Lucette Mouline, *Eva et Maad*, 2016
Robert Poudérou, *Quelqu'un*, 2016

Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Les miroirs ardents*, 2017
Chantal Danjou, *Les jardins d'essais*, 2017
Chantal Danjou, *Journal de la main*, 2017
Lucette Mouline, *La jeune fille qui n'aime pas l'été*, 2017

Pour la collection complète des publications « Littératures », voyez en ligne : www.editionsorizons.fr





Planà 06/07/1922

Ce que j'ai joué va véritablement arriver. Je ne me suis pas libéré et vendu par l'écriture. Je suis mort toute ma vie et maintenant je vais vraiment mourir. Ma vie était plus douce que celle des autres, ma mort sera d'autant plus terrible. L'écrivain en moi va bien sûr tout de suite mourir car ce genre de personnage n'a pas de sol sous les pieds, il n'a pas de consistance, il n'est même pas fait de poussière ; il n'est possible, un peu, que dans la vie terrestre la plus folle, il n'est qu'une construction de la soif de jouissance. Voilà l'écrivain.

FRANZ KAFKA — Lettres à Max Brod —





Il était une fois une fée appelée Clotho qui, aux toilettes enfermée à double tour, faisait ses besoins. Sa robe céleste, parsemée d'étoile, était amoncelée à ses pieds. Lui, Lélian, passe devant elle, ne lui jette pas un regard, s'enferme dans la douche contiguë et colle un œil sur une fente de la porte attenante au cabinet qui se signalait par sa brillance. Il l'observe. Elle glisse précautionneusement son majeur entre les grandes lèvres de son vagin imberbe et accélère le branle de son doigt jusqu'à...

— Lélian, qu'est-ce que tu fais ? Lélian, réponds-moi ! exigea une voix.

Pris en faute, il sursauta à cet appel et retira brusquement l'œil de la porte pour, à l'acmé de son voyeurisme, pétrifié tel une perdrix, mais rassuré par le silence, s'y remettre sur-le-champ. La fée jouit, les cuisses et les mâchoires serrées. De son vagin, elle tira un ret de mucus qu'elle embobina autour de ses doigts. « Voilà une fée qui déroule sa chrysalide » pensa-t-il avant de se retrouver en pension à l'heure de la douche.

En effet à l'âge de quinze ans, il avait rejoint un pensionnat de garçons. Bien que sa mère Hécate l'eût constamment menacé de l'y envoyer à cause de son incon-

duite et qu'il avait associé cet établissement à une prison, il fut surpris de la facilité avec laquelle il s'y adapta. Le surveillant lui tendit un bâtonnet ; une clé y pendait qui ouvrait les cabinets. Ayant fureté partout, il s'étonna de ne point découvrir la fée Clotho dans un établissement qui n'était pas mixte. Alors que des pensionnaires la repoussaient et frappaient continument dessus, il referma la porte derrière lui. Bien qu'ils l'appelassent désespérément, il les força à rester au-dehors.

Par l'œil de bœuf entrouvert des toilettes, un bébé singe magot, s'infiltra. À cause d'un raffut incroyable, Lélian se précipita, à peine eut-il ouvert la porte, que le singe bondit sur lui et le mordit, s'accrocha au lustre d'une main, en secouant le ruban de papier hygiénique de l'autre et en le déroulant jusqu'au mandrin. La fenêtre étant ouverte, il la traversa et se posa sur un chêne en piaillant. Lélian, médusé et tremblant, claqua des mains pour le faire fuir mais le singe ne bougea pas et se mit à hurler. Résigné, Lélian rembobina le papier hygiénique tout en faisant les plus horribles grimaces à l'animal dont le visage velu le rebutait.

— Dire que nous appartenons au même ordre des primates, lui et moi !

Dorothée le transsexuel lui affirma qu'il éprouvait des symptômes de grossesse et Lélian s'interdit de le laisser seul. Malgré tout, celui-ci n'a pas quitté le chantier à l'heure. Chez lui, Dorothée le transsexuel est couché entre sa mère Hécate, celle qui soigne, et la fée Clotho. Lélian le prend dans ses bras et le berce. La colique, voire les contractions le saisissent. La pleine lune, fébrile d'assister à l'accouchement, apparaît dans l'encadrement de la fenêtre.

Après des mois d'une grossesse lunatique, quel polichinelle va-t-il sortir du placard de Dorothée le transsexuel ? Sa mère Hécate lui a posé un gant mouillé de vinaigre sur le front, la fée Clotho lui masse l'abdomen.

— Couverais-je un obus ? se questionne Dorothée le transsexuel. Mon oncle, soldat de la guerre de 1914, était revenu avec un ventre éléphantique qui abritait un obus. Il était dit que le chirurgien lui retirerait cette pièce d'artillerie. Pour ma part, je n'ai pas été engrossé par un canon mais par ta queue Lélian.

À plusieurs reprises, il soutient qu'il a ressenti des contractions rapprochées tels de lointains coups de tonnerre. La fée Clotho les chronomètre — elle se prétend indispensable pour être marraine — et note une contraction toutes les cinq minutes. Le rythme des contractions s'accélère et soulève le corps de Dorothée le transsexuel jusqu'à ce qu'il lévite.

Les contractions mènent grand train, Lélian les enregistre. Sa mère Hécate prépare un berceau dans une carapace de tortue géante d'Aldabra. Le visage de Dorothée le transsexuel s'illumine, une lampe s'est éclairée dans son for intérieur. Une flammèche flotte sur son crâne ainsi s'était manifesté le Saint-Esprit sur la tête des apôtres à la Pentecôte. Sa jalousie n'ayant plus de bornes et bien qu'elle essayât de la masquer et de faire bonne figure, sa mère Hécate, la noire, lui lançait des œillades assassines.

Titubant, assisté de part et d'autre, Dorothée le transsexuel s'assied sur le seau hygiénique et lâche un ouragan pestilentiel qui décoiffe les protagonistes de la scène ; les marteaux des contractions battent l'enclume de son ventre et lui provoquent de simiesques grimaces. Lélian lui éponge le front tandis que sa mère Hécate, celle de la

terre, joue les sages-femmes et constate la dilatation de son anus. Elle prétend que l'objet s'est engagé dans le cœcum. Alors Lélian glisse un incommensurable plastique de matelas sous le corps de Dorothée le transsexuel que soulèvent sa mère Hécate et la fée Clotho.

— Inspire, bloque, pousse, lui enjoint Hécate, celle qui guide.

Efforts et injonctions tels des litanies se succèdent pendant une heure. La fin toute proche pousse le prêtre hors de la sacristie ; il tombe à genoux et rend grâce à Dieu, pose les lèvres sur les pieds nus du Christ en croix. Un claquement tel un sectionnement de câble électrique indique que Dorothée le transsexuel a subi une incision de l'anüs à l'aide des ciseaux que brandit Lélian.

— Ah ! hurle Dorothée le transsexuel, je le sens, je le sens, je le sens ! Mon bébé sort de moi. Ça y est, je l'ai fait !

Lélian le pose entre les prothèses mammaires de la poitrine de Dorothée le transsexuel. Protéiforme et souillé, appartient-il à l'ordre humain ? Les larmes montent aux yeux de Dorothée le transsexuel.

— Mon chérubin chéri et précieux ! s'exclame-t-elle.

— Que de tralala pour un courant d'air ! Un pet sanglant, un étron, quoi ! dénigre sa mère Hécate, celle du triple chemin.

Cette dernière mime de l'envelopper dans un bur-nous et le dépose dans la carapace de la tortue en guise de berceau en guise de berceau pendant que Dorothée le transsexuel reste les quatre fers en l'air. Du bébé, seule la tête matérialisée par un capuchon apparaît. il ne gémit pas. Tous regardent d'un air bêtement attendri cet ectoplasme et exalte déjà les ressemblances inexistantes.

Soudain, le bébé manifesta sa présence. Ce fut d'abord un cri à glacer le sang d'un animal à sang froid, suivi de borborygmes, de crachotements, de sons inarticulés et de gazouillis.

À ce moment-là, Dorothee le transsexuel expulsa la capote qui avait servi de placenta et les corps étrangers qui avaient fait office de joujoux pour le fœtus fantastique : noyaux de nèfles et d'abricot, grains de maïs, de blé, de riz, petits pois secs, billes.

Enfin, la voix hors champ du bébé retentit, un filet de voix de crécelle.

— Où étais-je avant ? J'ai crié, j'ai donné l'alerte. Y a-t-il une vie après l'accouchement ? Que vois-je ? Un espace informe de toute part ! Qu'est-ce que j'étais avant cette expulsion ? Que suis-je maintenant ? Un non-sens prêt à disparaître ! Une idée de fou ! Un fantôme de chair ! Une matière fécale précieuse ! Je suis né, je suis déchiré ! À quoi cette vie ressemble-t-elle ? Naître de n'être pas, telle se présente ma situation paradoxale ! Développerai-je des sensations que j'ignore pour l'instant ? Je deviens une succession d'évènements : la veste qui pend, le sac sur la chaise dont le fermoir rutille, la fenêtre ouverte, le courant d'air qui balaie les pétales d'une églantine dont la corolle cassée git sur sa tige, le robinet mal fermé qui dégoutte, etc. Mille signaux m'attirent et se répètent inlassablement, il faut que je les retienne car ils prétendent perpétuer les éblouissements qui surgissaient dans la nuit précédant ma chute en ce monde. Ce système de signaux m'entraîne. Marcherai-je sur les jambes et mangerai-je en me servant de la bouche ? Impossible de marcher grâce à mes jambes et de manger grâce à ma bouche ! Le cordon ombilical est trop court quand on est expulsé. Ces

monstres l'ont coupé ! Voilà pourquoi je ne vivrai pas après l'accouchement. Je suis entraîné, je ne puis résister. J'oublierai peu à peu l'autre bénie en essayant d'en retrouver la plénitude par la rencontre d'équivalences douteuses que, pour finir, j'abandonnerai. Ma mère ! Je ne crois pas à ma Mère ! Si elle existe, où est-elle ? En tout cas, je ne la vois nulle part. Logiquement, elle n'existe pas. En vérité, l'accouchement signe la fin de la vie, après seuls le silence, l'obscurité et l'oubli règnent.

Sa mère Hécate, celle qui soigne, qui avait des talents de haute couture, entreprit de recoudre l'accouchée.

— Je t'ai donné un fils, gémit Dorothée le transsexuel à Lélian incrédule. Te voilà père.

— Un simulacre de père !

— Où est-il ? questionna vivement la fée Clotho. Le berceau est vide ! A-t-il été emporté par un aigle royal ?

Maladroitement, d'une main d'oiseau de mauvais augure, sur le comptoir étincelant, Lélian renversa la tasse de café qu'il portait à ses lèvres ; il tenait compagnie à Dorothée le transsexuel après ce qu'il appelait son retour de couches et qui n'était en fait qu'une gastro-entérite, doublée d'une dysenterie.

« *Les frimas de l'automne me pèsent, pensait ce dernier, à partir du passage à l'heure d'hiver. Les feuilles abandonnent les arbres, la terre séquestre les insectes, mes tortues se mettent en hibernation dans une caisse de fourrage, et moi, j'ai ce froid qui me pénètre jusqu'aux os.* »

Maquillé d'un fond de teint doré, les lèvres chargées et vernies d'un rouge cramoisi et fluorescent, les paupières cernées de faux cils, Dorothée le transsexuel arborait une fausse perruque d'un blond vénitien, de faux seins qui alourdissaient sa frêle poitrine et une robe en

lamé d'argent ; sur une carte d'état-major, il indiquait à Lélian la voie à suivre pour arriver jusqu'à la nécropole d'Ur.

— Il y a un canal à sec, précisait Dorothée le transsexuel, un canal encombré de détritrus divers : pochettes en plastique, sacs de ciment, chevaux de frise, jonchées de branchages, bleus de travail hors d'usage, étrons, préservatifs usagers. Il te faudra traverser ce canal.

« — Ma mère Hécate, celle des lieux obscurs, m'a abandonné, protesta Lélian. Elle disait que, dans ce monde, donner un coup de pied à chaque pierre du chemin me rendrait la vie impossible. *Le sanctuaire a été mis à sac, se lamentait Ur. La reine a abandonné l'enfant dans un coffre-fort du donjon et a fui par les mâchicoulis. Un jumeau a abandonné la couche fraternelle et son frère a pleuré toutes les larmes de son corps. La pleine lune a abandonné la lune gibbeuse et les bourrasques glacées ont balayé la croûte géochimique et soulevé la mer de sérénité. Une accouchée a abandonné son nouveau-né et l'a déposé sur la terre battue. Le taureau sauvage a abandonné la manade et racle la terre d'un sabot furieux. Les œuvres d'art ont abandonné les musées. La maison close est restée à l'abandon et les photographies ont jauni avec l'âge. Un somnambule a abandonné le sommeil et a laissé les draps flotter au vent. La chambre, inondée d'un parfum capiteux, a laissé tomber ses prothèses. Les Amours ont abandonné leurs arcs et laissé les flèches plantées au petit bonheur. La déesse protectrice a abandonné le temple et l'a laissé ouvert aux quatre vents* ».

— Et toi ? Que décides-tu ? demande Lélian à Dorothée le transsexuel.